

angle aigu , que recouvrent des tuiles vernissées. Elle communique , par sa partie supérieure , avec les appartements du *Palazzo-Reale*. Elle a été construite de 1460 à 1563, renouvelée en 1667 , restaurée de nouveau en 1693 et en 1823. La *porta Felice*, qui aboutit à la mer, a été commencée en 1583, et terminée en 1637. Elle est formée de deux pilastres d'ordre dorique , dont Pietro Novelli , suivant les uns, et Bramante Lazzari , suivant les autres , a donné le dessin.

Aux alentours de Palerme, s'élèvent divers palais intéressants , tels que le palais royal de la *Favorita* , et le palais de Palagonia, que l'un des princes de ce nom avait rempli de figures bizarres, monstrueuses, d'êtres fantastiques à plusieurs têtes, à plusieurs corps, etc. , aujourd'hui détruits pour la plupart. Mais ce qu'il importe surtout de visiter, ce sont le monastère de Saint-Martin et la chapelle de Sainte-Rosalie. Le point élevé où se trouve Saint-Martin est des plus pittoresques. Des Bénédictins y habitent une véritable solitude, qu'ils savent peupler par le travail. Leur bibliothèque , leur musée d'antiquités , leur médailler sont fort curieux. On voit en outre , à Saint-Martin , une sainte famille du Titien , un saint Jean Baptiste prêchant dans le désert du Florentin Philippe Paladino , une Hérodiade qu'on croit être du Guerchin , une Annonciation de Novelli , et une fresque du même maître , exécutée en 1629. — Une grotte naturelle creusée dans le mont Pellegrino , à environ une demi-lieue de Palerme , servit , en 1159 , de retraite à sainte Rosalie , qui y termina obscurément ses jours. Près de cinq siècles après , une peste cruelle dévastant la ville , les Palermitains , avertis par un visionnaire , allèrent chercher dans la grotte les os de la sainte , et les transportèrent dans la ville ; la peste cessa , et Rosalie devint depuis lors l'objet le plus sacré de la vénération des habitants de Palerme. On transforma la grotte en

chapelle, on y plaça une statue de la sainte, en marbre et en bronze doré, on bâtit auprès un couvent, et l'on institua, en mémoire de la délivrance miraculeuse de la ville, des fêtes brillantes, qui subsistent encore aujourd'hui dans leur pompeuse naïveté (1).

---

(1) Outre les ouvrages indiqués plus haut, on peut consulter pour l'hist. et la descript. de Palerme : *Inveges* (Agost.). Palerme antico, 1649; — sacro, 1650; — nobile, 1651; — *Annali di Palerme*, 1649. — *Amatus* (J.-M.). De principe templo Palermitano, 1728. — *Ranzanus* (P.). De auctore et primordiis urbis Panormi. Palerme, 1737. — *Valguarnera* (Mariano). Discorso alle antichità di Palerme, 1614. — *Scinà* (Domen.). La topografia di Palerme e de' suoi contorni. Palerme, 1818. — *Morso* (Salv.). Descrizione de Palerme antico. Palerme, 1827, etc.

---

la mesure sur un chapeau qui lui servait de pupitre. Les prêtres allèrent chercher une grande croix de bois , ornée de lettres d'ivoire , la portèrent à l'autel , suivis d'autres prêtres armés de cierges ; puis ils la remirent dans un coin. La musique allait toujours ; de temps à autre , l'orgue , plus sévère , plus religieux , faisait taire les trombones et les tambours. Enfin , on donna la bénédiction , chacun se jeta à genoux , l'encens fuma sur l'autel , les cloches sonnèrent avec un horrible vacarme , le feu d'artifice éclata , et la foule émerveillée s'écoula en comptant le nombre des cierges dont l'église avait été illuminée , et en fredonnant les airs qui venaient de retentir sous les voûtes sacrées.

Le Dieu des Palermitains s'appelle sainte Rosalie. Les villes italiennes du continent ont chacune des sympathies particulières pour quelque personnage de leur invention , type plaisant et grotesque , qu'elles aiment , qui les personnifie et auquel elles donnent un nom : *Brighella, Pantalone, Cassandrino, Pulcinella* , etc. Chez les Siciliens , plus sévères et moins rieurs , l'enthousiasme se porte sur des saints. Chaque ville a le sien. C'est à sainte Rosalie que les Palermitains adressent les prières les plus ferventes , c'est à elle qu'ils font les plus riches présents ; c'est elle qu'ils honorent des cérémonies les plus longues et les plus somptueuses. La fête annuelle de sainte Rosalie , qui commence vers le 10 juillet et qui dure cinq jours , fait le bonheur de toute la population de Palerme ; on s'en occupe et on la prépare longtemps à l'avance ; on y dépense de grosses sommes d'argent , et les étrangers viennent en grand nombre pour en être les témoins. Il ne m'a pas été donné d'assister à cette solennité. On me permettra de la décrire d'après des voyageurs plus heureux. Le premier jour , un char portant un échafaudage de plus de quatre-vingts pieds de haut et de soixante-dix de long , est trainé par des bœufs

ou par des mules dans toute l'étendue de la rue du Cassaro , depuis la *porta Felice* jusqu'à la place de la cathédrale. Le char et l'échafaudage , dont la forme et les ornements varient chaque année , sont décorés avec une grande magnificence , couverts de draperies et de guirlandes de fleurs ; ils renferment dans leurs flancs , non pas des guerriers , comme le fameux cheval de Troie , mais des musiciens qui exécutent incessamment des morceaux de circonstance. Au sommet de la machine se dresse la statue de sainte Rosalie , de grandeur colossale. A différentes hauteurs sont des anges , des chérubins , des divinités païennes , des personnages allégoriques , Palerme , figurée par un homme assis , ayant une couronne sur la tête et un aigle à son côté , Cérès couronnée d'épis , etc. Le soir , la ville est illuminée ; on tire un feu d'artifice à la Marina , et divers transparents rappellent les mérites de sainte Rosalie. Le second jour , la fête s'ouvre par des courses de chevaux libres ou *barbari* ; puis le char , suivant le même chemin que la veille , éclairé par un nombre prodigieux de flambeaux , redescend aux acclamations de la populace , au lieu d'où il était parti. Le troisième jour ce sont encore des illuminations et des feux d'artifice ; le quatrième jour , de nouvelles courses ont lieu , les autorités ecclésiastiques , civiles et militaires se réunissent dans la cathédrale , éclairée par sept mille bougies , et l'archevêque de Palerme donne la bénédiction au peuple. Le cinquième jour est le plus solennel ; après une messe dite dans la cathédrale , et à laquelle assiste le lieutenant général , une immense procession promène dans la ville la châsse de l'héroïne de la fête. « A huit heures , dit » M. de Raguse (1) , la procession commença ; la garde du

---

(1) *Voyage en Sicile*, Paris, 1839, in-8°, p. 196.

préteur, corps municipal à cheval soldé, ouvrait la marche avec tambours, trompettes et musique. Venaient ensuite tous les corps de métiers, bannières déployées, portant l'image du saint qu'ils reconnaissent pour leur patron, et dont chaque membre tenait un cierge à la main. Une heure fut employée à leur passage. Aux artisans succédèrent les moines. Chaque congrégation marchait à son rang, les mendiants en tête, d'abord les capucins. Un *bar*, échafaudage porté à bras, et représentant un objet de piété, selon le goût de chaque ordre, lui sert comme d'étendard. Le bar des capucins, construction gigantesque de plus de trente pieds, renfermait un grand nombre de saints assis. Soixante-quatre hommes étaient employés à le soutenir; des stations fréquentes se succédaient, soit pour rallumer les cierges éteints par le vent, soit pour accorder un peu de repos aux porteurs, à qui l'on apportait à profusion, des maisons voisines, des rafraîchissements de tout genre. Deux saints nés à Palerme, objet d'une dévotion particulière, saint Cosme et saint Damien, parurent ensuite : tous les deux frères et tous les deux médecins, ils vivaient à l'époque de la peste, et conservèrent la vie à beaucoup de malades... Afin d'étendre davantage leurs bienfaits, c'était en courant qu'ils allaient voir leurs malades. En commémoration de cette circonstance, à chaque lieu de repos, on faisait faire à leurs statues, qui sont d'argent massif et réunies ensemble à la procession, une vingtaine de tours sur elles-mêmes, et l'on convertit ainsi en une danse profane leur marche religieuse et solennelle. Après les moines, venait le clergé séculier : d'abord les paroisses, ensuite le chapitre en avant de la châsse de la sainte. Celle-ci, éclairée avec profusion, et portée par cent hommes, marchait légèrement en se balançant avec

un mouvement gracieux et cadencé. Derrière, et la suivant immédiatement, on voyait le cardinal-archevêque, puis une foule immense faisant retentir l'air des cris incessants de : Vive sainte Rosalie ! La procession, après avoir circulé toute la nuit dans les rues de Palerme, rentra au jour à la cathédrale. »

Le clergé et la noblesse sont très-nombreux à Palerme. On compte, dans la ville et la banlieue, plus de cent couvents, abbayes, séminaires, conservatoires d'hommes et de femmes. Il y a de plus des prêtres séculiers à profusion. Les monastères ont de gros revenus, et c'est pour cela, sans doute, que les religieux sont mieux et plus proprement vêtus qu'ailleurs. Les titres de prince, de duc, de comte, de marquis, de baron, sont fort communs. La noblesse est riche ; ses membres ont encore sur le peuple un reste d'influence féodale, mais comme corps, ils ont perdu presque tout leur pouvoir politique. La cour de Naples s'assure de leur bonne volonté, en leur distribuant des cordons de Saint-Janvier, et quelques seigneurs sont, dit-on, si sensibles à cette distinction, qu'ils portent leur décoration même pendant le sommeil. Le luxe, la galanterie, les manières affables et hospitalières des nobles de Palerme, étaient autrefois renommés. Ils ont conservé, à cet égard, une partie de leurs anciennes habitudes. Leurs réunions sont peut-être moins suivies, moins brillantes qu'au temps de M. Brydone et de l'abbé de Saint-Non ; cela tient aux divisions et à la méfiance qu'ont fait naître les révolutions modernes. On trouve encore dans la société de Palerme une élégance et une affabilité charmantes, mais surtout un grand amour de l'étiquette et de la représentation. La promenade est le principal délassement des gens riches. On fait la sieste à midi ou après le diner de trois heures ; puis on monte en voiture, on parcourt le *Corso*, la *Marina*, la route de Mon-